EN CETTE PÉRIODE DE COVID-19

DANS CE NUMÉRO

Page 2 : Informations...nouvelles

Page 4 :Jusqu'à quand allons-nous

Page 6 Album photo

LETTRE APRÈS CONFINEMENT 11

LE SAINT-SACREMENT

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » En une phrase, Jésus nous rejoint dans notre blessure la plus fondamentale: nous ne disposons de la vie que pour un temps bien bref. Chaque jour elle glisse un peu plus entre nos doigts. Nous avons beau nous distraire, nous étourdir, faire et refaire la fête de mille et une manières, nous le savons bien au fond: chaque battement de nos cœurs nous rapproche du moment où cette vie éphémère nous échappera définitivement.

Or la nouvelle inouïe des Evangiles, c'est qu'en Jésus ressuscité, nous sommes branchés sur une source de vie inépuisable. Il ne s'agit pas de la vie biologique, que nous pourrions dès lors prolonger indéfiniment, mais de la vie même du Père, la vie éternelle. Mais pour nous le dire, l'évangile emploie des mots qu'il ne faudrait pas entendre à la lettre, de façon très matérielle :

« Qui mange ma chair, qui boit mon sang... » « Je suis le pain vivant ... » Le Pain consacré n'est pas la chair humaine de Jésus, c'est le Corps Ressuscité du Christ. Le Christ fait de notre corps, son corps. Il se donne à nous parce que c'est Lui le ressuscité qui, dès maintenant, nous donne part à sa résurrection.
« Qui mange ma chair, demeure en moi ... »

Autrement dit, en communiant, nous demeurons en Jésus. En communiant, nous approfondissons notre relation avec lui. Notre foi est une vie en communion avec Jésus Christ ressuscité: « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la vie en vous. » Le Christ nourrit notre foi.

« Celui qui mange ce pain vivra pour l'éternité »

Ce pain nous communique déjà l'éternité. Dans la communion, nous avons part à cet état du Ressuscité. Il y a du divin dans la fragilité de notre chair : l'incarnation se prolonge en celui qui communie. Cette vie divine en nous, et donc notre éternité, sont anticipées dés maintenant en nous par le don du Corps et la vie du Fils bien aimé. Nous recevons donc cette capacité d'amour et de compassion qui est en Dieu pour mener le dur labeur de la vie. Communier, c'est encore recevoir le Christ pour donner le Christ. Communier nous donne la force du Christ à partager.

« Ce pain qui descend du ciel n'est pas comme celui que vos pères ont mangé.»

En disant cela, Jésus fait appel à la mémoire de son peuple: « Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur ». (Deutéronome 8, 2...3) Dieu nous fait connaître la pauvreté pour nous faire désirer une autre nourriture: sa Parole. Or, continue Jésus, vos pères sont morts après le temps du désert, mais moi, je veux vous nourrir d'un pain d'éternité. Jésus qui va mourir ET Ressusciter veut nous communiquer en nourriture sa Vie plus forte que la mort. Ce Pain ne nous empêche pas de mourir, mais il nous donne l'éternité dans la mort, à la place de la mort.

Chaque dimanche, nous sommes appelés à recevoir trois baguettes de pain. La première est celle de la Parole de Dieu, Premier et Nouveau Testament. Le pain de l'Eucharistie vient ensuite. Il est le seul repas dont Dieu Lui-même s'est fait le Serviteur, car Lui seul pouvait choisir de se livrer ainsi. Ce festin n'est pas le produit de notre imagination, il est pur don. La dernière miche enfin n'est pas la moindre. C'est celle de la communauté : le Jour du Seigneur est le jour de la communauté, le jour où nous recevons des frères et des sœurs avec qui prier. Ainsi ce n'est pas en croyant qu'on devient petit à petit pratiquant, c'est en pratiquant que Jésus fait grandir en nous, le croyant, jusqu'à ce que nous puissions dire à notre tour : « A qui irons-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. »

Kerit.be

DIRE "MERCI À ANNE-NOËLLE"

La fin de l'année marquera **la fin de la mission d'Anne-Noëlle** dans notre communauté de paroisses. Pour « marquer le coup » et exprimer notre reconnaissance, **nous pouvons nous retrouver à la messe de la rentrée le 20 septembre à 10h30 à S.-Urbain.**
Un verre de l'amitié suivra la messe.

Une cagnotte est mis en place si vous voulez participer. Dès aujourd'hui en envoyant
- un **chèque** à l'ordre de la "Mense Curiale" à Mense Curiale, Dire merci à Anne-Noëlle, 127 route du Polygone 67100 Strasbourg (avec déduction fiscale)
- par **carte bancaire** sur notre site internet (avec déduction fiscale)
- à partir du 1er septembre dans nos **secrétariats**

HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS

SAMEDI

17h30 Saint-Aloyse - 18h30 Saint-Urbain

DIMANCHE

Saint-Aloyse : 9h30 - Sainte Jeanne d'Arc : 10h - Saint-Léon 10h30 - Saint-Urbain : 10h30

MESSES EN SEMAINE

Lundi à Vendredi à **Saint-Aloyse** à 18h30
Mercredi et Jeudi à **Saint-Urbain** à 18h30
Vendredi à **Sainte-Jeanne-d'Arc** à 19h

Dimanche 14 juin : Fête Dieu. ***Baptêmes des adultes et confirmations à 10h30 à S.-Urbain***
Jeudi 18 juin à 18:30 : Veillé de prière avec la communauté de l'Emmanuel : adoration, confessions....

VIVRE LE DEUIL : 28 JUIN

Pour les familles touchées par un décès durant le confinement, **nous proposerons des célébrations dans nos églises le dimanche 28 juin aux horaires habituels des messes**. Si vous **avez connaissance des familles** qui ne sont pas dans cette liste merci de nous contacter : hodie@wanadoo.fr ou de les inviter.

Nous proposons aussi une **possibilité d'une célébration avec chaque famille,** dont la forme nous pouvons la voir ensemble. Vous pouvez nous contacter : hodie@wanadoo.fr ou 0783 746247

LAVAU Antoinette
STROBEL Charles
FRITSCH Gilbert
MEYER Madeleine
HEITZ Lydie
RIZZO Vincenza
HAHN Irène
WIMMER Marie-Louise
SCHWARTZ Robert
HECKMANN Andrée
HEIDET Andrée
Marie-Rose FRIEDRICH
Simone SCHELLENBAUM
Anna WOLLJUNG
Monique HEILLMANN

DIRE "AU REVOIR"

Les sœurs du quartier Wattwiller (**soeur Marie-Hélène et Soeur Marthe de ma congrègation du Très Saint Sauveur) vont nous quitter à la fin du mois**. Bien connues de beaucoup d'entre nous, leur proximité avec de nombreux habitants va laisser un vide. Nous les remercions pour ce qu'elles ont fait et nous leur souhaitons un heureux chemin dans les communautés qu'elles vont rejoindre.
Prions pour ceux et celles qui osent répondre à l'appel de la vie monastique et religieuse.

Elles seront avec nous
à la messe à Saint-Urbain le 28 juin à 10h30

BAPTÊMES DES ADULTES

Ce temps de confinement a boulversé également le chemin vers le baptême de nos catéchumènes. Après plus de 18 mois de préparation, Alexi et Rose arrivent au jour quand ils vont recevoir **les sacrements d'initiation chrétienne** : le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie. Nous sommes heureux de les accompagner dans cette démarche et nous rendons grâce pour eux.

Dimanche 14 juin à 10h30 à S.-Urbain

Photos : la célébration de l'année dernère

JUSQU'À QUAND ALLONS-NOUS...?

(3ème partie)

Je lisais sur une ordonnance me concernant: « Patiente susceptible de développer une forme grave de covid 19». Me voilà bien. Jusqu'à quand allons-nous devoir nous éviter, parler avec un masque, ne sourire que des yeux, avoir l'air de carpes ou de lapins, non de canards? Jusqu'à quand vais-je être privée de la chorale Kerygma ou de visites au NHC, par exemple? Alors, je me consolais en écoutant sur Youtube une ancienne interview du Père Denis Ledogar. Une réflexion nourrissante sur la fraternité que je vous partage. Je l'ai retranscrite en grande partie pour la mettre sur mon blog; un blog à destination des membres de l'équipe des visiteurs d'hôpital.
Mais bonne nouvelle, l'adoration à Saint-Aloyse a repris. Le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel du choeur du lundi au vendredi de 9h à 18h, le mercredi dès 7h30 et le samedi de 9h à 12h. Venez saluer Notre-Seigneur. *«Ce n'est pas le grand bruit, mais les heures les plus silencieuses de notre vie qui sont les plus importantes».* (Père Joseph Kentenich).
Peut-on adorer sans masque si on est seul devant le Saint-Sacrement? C'est à vous d'en juger mais comme, par ailleurs, la consigne est la suivante: toucher le moins possible son masque...autant le laisser en place....voyez, on n'en sort pas de ces nouvelles préoccupations.
L'adoration? C'est un coeur à Coeur, une divine Insufflation. A propos de souffle. Je ne sais pas vous...mais moi, j'ai eu le temps de faire du tri chez moi. Se séparer d'objets auxquels on a tenu, c'est si dur ...mais durant ce confinement, un nouveau souffle m'a été donné: reprendre conscience que l'important c'est le souffle qui a animé mes ancêtres, pas les objets auxquels ils s'étaient attaché. Il faut mettre à l'honneur le souffle qui nous anime chacun. C'est d'ailleurs ce que nous sommes habituellement invités à faire, nous, les visiteurs d'hôpital...
Valérie Monseau, référente pour le groupe des adorateurs de la CP.

Vous êtes en fraternité avec les malades, mais je pense que vous êtes aussi en fraternité avec les équipes soignantes, les médecins, les infirmières, ça compte ça, c'est important?
D'abord c'est très important parce que je crois qu'on forme une équipe alors on appelle ça pluriprofessionnelle, il y a chacun qui apporte sa dimension et je crois qu'aujourd'hui dans les facultés de médecine comme dans les écoles d'infirmière, on est tous vraiment convaincus de la dimension spirituelle.

C'est vrai?
Oui. On est tous convaincus que l'homme ne peut pas bien vivre si le seul but c'est d'augmenter le P.1.B.. On est même convaincu aujourd'hui dans les écoles d'infirmière et les facultés de médecine que l'homme c'est un être de désir et que ce désir l'oriente vers une recherche de sens. Alors qui peut l'aider à cette recherche de sens? Tout le monde... les besoins les plus élémentaires, physiologiques, le besoin d'estime de soi, le besoin d'être accompagné par sa famille, les besoins au niveau social. Quand on est malade, qu'on est au chômage ou que son mari est au chômage, ou qu'on a des enfants («Mais qui va les emmener à l'école?») Tous ces problèmes...

Et puis bien sûr la dimension spirituelle. En fait 'Pourquoi je vis, quel est le sens de ma vie?' Je suis malade, je sens que cette maladie me déshumanise. Comment vais-je avancer dans tout cela et là je crois que le corps soignant est tout à fait à même de comprendre notre présence. Et puis faut pas oublier: le corps soignant pleure aussi quelquefois. L'aumônier s'attache à ses malades mais les infirmières, franchement...Moi qui vis depuis trente ans avec les infirmières, les médecins, c'est un monde extraordinaire. On ne peut s'imaginer les tonnes et les tonnes de gentillesse de délicatesse qui sont déversées comme cela dans les hôpitaux auprès des malades. Alors, on râle dans les hôpitaux parce que tout ne va pas toujours comme on aimerait mais il y a des gestes merveilleux. Et quand les infirmières par exemple perdent un patient, elles ont besoin aussi un peu de moi.

Alors qu'est-ce que vous faites?
Alors on prend un café, on se rappelle ce que l'on a vécu avec la personne. Chacun y rajoute quelque chose et on essaye ensemble de se reconstruire, y compris par rapport aussi à un travail de deuil. Parce que le lit va être vide, quelques heures après on va refaire le lit, il y a une autre personne. Il faut quand même du temps aux infirmières pour petit à petit réaliser que la personne n'est plus là et qu'on peut pas comme cela sauter de nouveau sur un autre patient, le prendre en charge. Je crois que je peux aider quelquefois, ne serait-ce que par une écoute, une compréhension. Elles ont une surcharge de travail. Alors de temps en temps, prendre un café, échanger, prendre des nouvelles de leurs enfants. Je deviens vraiment le compagnon de route, le frère en humanité. Et puis c'est quand même extraordinaire, je suis prêtre et de temps en temps on me dit: «J'ai un petit copain, une petite copine, tu sais on pense sérieusement à se marier, on partage notre quotidien, est-ce que tu accepterais de cheminer avec nous pour nous préparer au mariage?» Même chose, je fais souvent des baptêmes dans des conditions tragiques à l'hôpital, des services de réanimation.

Ça vous arrive de faire des baptêmes in extremis ?
Voilà. Et puis quand je fais des baptêmes des enfants des médecins, des infirmières. On forme une belle famille tous ensemble. et puis ça donne une dimension autre que celui qui vient simplement donner un sacrement et puis il y a des équipes plus particulièrement pour les malades en fin de vie où je collabore pour faire des projets de soin: pour essayer de voir qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer la fin de vie de ce patient.

Quelle est, à votre avis, d'après vous la part de la fraternité, du fait qu'il y ait de l'humanité dans l'hôpital, pour le processus de guérison ou pour le processus de fin de vie? On va commencer par le processus de guérison. Qu'est-ce que ça fait, est-ce que ça soigne autant qu'un médicament?
D'abord on peut pas vivre, si on n'est pas aimé. On peut pas vivre si on est seul. La fraternité, permet justement de ne plus isoler le malade. Je crois que ça contribue merveilleusement bien sûr à la guérison du patient. Je suis un ancien infirmier anesthésiste, formé à l'allopathie, donc vraiment à la médecine très chimique, j'y crois énormément, c'est très important mais je crois que si autour du patient il y a aussi cette famille humaine qui l'accompagne, qui est à son écoute, je crois franchement qu'on contribue vraiment à la guérison, y compris à la guérison intérieure. C'est toujours la même chose, on peut s'occuper de sa douleur, il a mal. On peut mettre le patient sous morphine mais quand il vous dit. Je vais mourir. Je pense à cette maman: «Je vais mourir, j'ai un enfant de trois ans.» Qui va soigner cette souffrance? Alors il faut bien une équipe autour, il faut bien un regard, une main tendue, une gentillesse, un sourire, être là simplement. Quelquefois parler, quelquefois se taire. Quelquefois être là, poser son regard.

Visiblement le toucher est important. Pour vous, la fraternité passe par le toucher. Qu'est-ce qui se passe quand on touche?
Je crois on est en train de rentrer de plus en plus dans l'intimité de l'autre. Alors il faut faire très attention: il y a des gens qui n'aiment pas du tout être papouillés mais je crois que lorsqu'on connaît le patient, lorsqu'on s'est apprivoisé mutuellement, lorsque je n'ai pas la réponse à la question, de m'approcher près de son lit, de dire 'Vous permettez', de glisser ma main sous la sienne... parce qu'il y a des façons de toucher le patient, lorsque le patient est anxieux, lorsqu'il a peur, j'aime bien poser ma main sous la sienne et je la soulève de temps en temps. C'est la prière du psalmiste là encore: c'est le rocher, je peux m'agripper là-dessus. et quand le malade a besoin de douceur, on peut faire ainsi des petites caresses (sur le dessus de la main) mais je dis bien dans le respect de l'autre. Je travaille ainsi avec certains et avec d'autres, je ne le fais pas. On le sent; c'est le feeling (...)

Interview: https://youtu.be/9Cw4JmMP0pU

MOT DU JOUR : D'ABORD !

jeudi 11 juin 2020

Abolir, accomplir entraînent plus loin : à surpasser !

"Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux !"

Jésus interpelle avec force les disciples, dès les premiers temps de son enseignement. Il les conduit au cœur de la Bonne Nouvelle, sans détour : c'est de justice qu'il est question, une justice de surpassement, justice fondée sur le dialogue, le pardon, la réconciliation et non sur la peur.

" Accorde-toi vite avec ton adversaire !"

Justice de surpassement dont Jésus est le Chemin, aujourd'hui elle crie urgence ! Urgence devant les peurs qui germent partout jusque dans nos gestes les plus quotidiens.

Un chemin simple : le frère retrouvé, car pardonné, passe avant l'offrande à Dieu. L'adversaire retourné passe avant la présentation de l'offrande sur l'autel. Le cœur libéré passe avant le cœur offert. Inouï, révolutionnaire, plein de réalisme humain : le frère proche pour aller à Dieu.

Jésus livre ainsi la clé du Royaume. Il en délivrera le mode d'emploi par sa vie toute entière jusque sur la Croix quand il ouvrira les verrous de l'enfer en rendant son dernier souffle : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

Justice de surpassement au creuset du réel :
- quel frère, quelle sœur à regarder ? Quel regard à accueillir ?
- quel adversaire à rencontrer ?
- quel ami à retrouver ? Quelle main tendue à accueillir ?
- quelle personne à qui pardonner ? De qui recevoir le pardon ?

" Laisse là ton offrande, va d'abord !"

Un mot toujours explosif avec l'Évangile d'abord pour aujourd'hui.
Justice de surpassement en cheminaux couleurs de la promptitude et de l'humilité !

Monastère benedictine de Vanves

FÊTE DIEU À KEHL

REPRISE DES SÉACES AVANCE AU LARGE